

## Des champignons sur une vieille souche

Même si vous vous savez victime d'un surdéveloppement d'envahisseurs indésirables (le *candida*, le *klebsiella* ou tout autre pathogène), la stratégie à l'Américaine « *find a bug-give a drug*<sup>1</sup> » semble vaine. Elle a déjà fait la preuve de ses limites depuis plus de vingt ans que les Américains l'expérimentent sur les cas de burn-out.

Je me risque à une hypothèse qui peut paraître nouvelle pour vous : les *candidas*, les mycoplasmes et les autres petits points noirs qui vous parasitent le sang ne sont pas des ennemis à abattre, responsables de votre maladie. Ils sont là parce que vous êtes faible !

Ce ne sont pas eux qui vous ont affaibli au premier chef. Lors de la cueillette des champignons sauvages, en trouvez-vous beaucoup sur les jeunes arbres fringants ? Non ? En tout cas, moi, j'en trouve à tous les coups sur les vieilles souches.

Normal : leur boulot est d'accélérer la décomposition. À tout vous dire, aux yeux des MOIs, ces Micro-Organismes Indésirables qui squattent vos tripes et votre circuit sanguin, vous êtes aussi en état de décomposition. Ils viennent nettoyer le terrain.

Pause...

Je comprends, c'est nouveau, c'est dur à digérer. Il est difficile d'accepter cette version, car c'est si simple de se trouver un seul ennemi, bien ciblé, bien méchant.

On retrouve ces déséquilibres de population bactérienne non seulement chez les malades autoimmuns, mais aussi chez les personnes

souffrant de toutes les formes d'épuisement chronique — et même chez les enfants autistes après vaccins. D'après une étude allemande, 98% des allergiques francs seraient victimes de dysbiose.

Sur le principe d'envahissement du terrain, des traitements antibiotiques ont été appliqués avec succès chez des autistes après vaccin et chez des soldats victimes de la Guerre du Golfe, deux catégories de sujets connus pour être en envahissement bactérien/fongique/parasitaire. Succès momentané, car le patient retombe, parfois plus bas, à l'arrêt des médicaments. On ne peut tout de même pas garder un patient en permanence sous antibiotiques.

Si vous traitez le jardin à la mode biologique ou, mieux, en biodynamie, vous comprendrez facilement mon discours. On peut utiliser tous les produits antilimaces du marché, du plus anodin comme la bière jusqu'aux plus toxiques, elles reviendront jusqu'à ce que vous obteniez un sol « sain » et équilibré. Ma cousine utilise du bois de noyer broyé, mon cousin épand du jus de limaces. Chacun détient le secret absolu, pour en tester un nouveau l'année suivante. Depuis des années, je n'ai pas vu de technique efficace... à part l'équilibre du sol.

Pareillement, je vois des amis en mauvaise santé miser sur l'algue chlorella une année, puis sauter sur le silicium organique l'année suivante et enfin pratiquer des passes magiques pour nettoyer l'engrammage dans la mémoire cellulaire. Et toujours, et encore : en vain ! Emplâtre sur jambe de bois, disait mon père.

” Tout aliment consommé en excès (volume et fréquence) risque d'occasionner des sensibilités à longue échéance.

<sup>1</sup> La rime est trop sympa. On pourrait traduire par : « à chaque bactérie sa prescription ».

On peut proposer une autre stratégie: décourager les hôtes indésirables plutôt que les affamer ou les tuer, comme il est quasi toujours proposé dans les stratégies anticandida. En un mot: les informer que vous êtes une jeune branche fringante et non plus une vieille souche! Cette nouvelle approche me semble d'autant plus justifiable qu'il n'est pas sûr que ces levures et bactéries ne sont pas auto-produites par le sujet lui-même.

Tout se passe aussi comme si ces hôtes sanguins florissaient particulièrement dans des environnements riches en déchets « non reconnus » (métaux lourds, dioxine et compagnie, résidus toxiques, etc). Serait-ce qu'ils viennent nettoyer le terrain? Amis chercheurs, à vos lunettes!

Ce n'est d'ailleurs pas si nouveau comme théorie. Après des dizaines d'années de traitement et d'observation clinique des tumeurs cancéreuses, la doctoresse Kousmine émettait l'hypothèse que les tumeurs, riches en déchets bactériens et divers, constituaient une voie de ré-équilibre d'un organisme trop intoxiqué/entoxiné.

Et enfin, il n'est pas sûr que certains des mangeurs qualifiés de victimes de « candidose » en Naturoland ne soient pas plutôt victimes d'une forme d'intolérance histaminique\* qui se marque dans les intestins, mais dont la source se trouve autre

part. Il est capital de repérer l'origine du mal, car le traitement et le régime différent. Chez ces sujets, l'éviction simple ne mènerait à rien si l'on n'aide pas à rétablir ces excès histaminiques.

“ Pour vous remettre sur pied, il faut déterminer d'où provient le déséquilibre. Dès qu'il sera tamponné, le corps réapprendra à accepter de manger de tout.

“ Les intolérances alimentaires cessent d'être une fatalité pour autant que l'on use d'une stratégie fine et rusée. Entre autres, on distinguera entre les propriétés des aliments naturels et les dégâts qu'apportent des conditionnements industriels particulièrement désinvoltes. La cure Détox' Flash (p. III) permet de déblayer le terrain dans un premier temps.

L'exclusion du lait ou des principaux autres enquinqueurs en matière d'allergies retardées (soit le gluten et le soja) est souvent le moyen le plus rapide de calmer l'inflammation chronique qui entrave le bon déroulement d'un traitement médical. Bravo! Mais, sans autre forme de réforme alimentaire, ce n'est pas une solution durable. Il n'est que de voir les fameux plateaux d'évolution chez les petits autistes, après six à douze mois de régime sans-gluten-sans-caséine-sans-soja. Les premiers effets remarquables du régime s'estompent. Il est même des cas de régression à ce stade.

Comment prévenir ces plateaux?

Lorsque le thérapeute abordera la lourde tâche de reconstruire la ville dévastée, il commencera peut-être par une campagne de dépollution. C'est ici que l'exclusion des plastilaitages et du plastigluten est quasi incontournable.

Dans un second temps, il s'attachera à calmer les orages hormonaux, à restructurer les intestins et à aider à la production naturelle d'enzymes, à recharger l'organisme en nutriments — ce qui est difficile sans les excellents aliments ressourçants que sont, entre autres, les céréales à gluten et les laitages. C'est en tout cas difficile pour les végétariens et les semi-végétariens, car ils n'auraient pas recours aux excellents aliments ressourçants que sont le kéfir, le fromage frais de lait cru et le beurre. Les omnivores carnés, eux, ne redoutent pas les abats, les viandes et les autres sources richissimes en facteurs ressourçants. Ils pourraient facilement se priver de laitages.